

## Comportement fécond et taille des générations

**Michèle DION**

Université de Bourgogne

La hausse très sensible de la fécondité, enregistrée ces dernières années en France, suscite un certain nombre de débats dont les thèmes sont variés. Les interrogations qu'elle génère sont pour les uns d'ordre technique et ont pour les autres des connotations plus idéologiques. En effet, présentée comme une conséquence d'un retour à la confiance ou d'une espérance en des lendemains meilleurs, dans le contexte économique et géopolitique actuel, elle peut surprendre. C'est le point de vue technique qui a retenu notre attention, mais nous devons reconnaître que, comme tout un chacun, cette poussée féconde, et l'utilisation que les médias ont pu en faire, nous ont aussi étonnée.

Nous avons voulu procéder par ordre et confronter, dans un premier temps, des données et des résultats de base quand « on » pense fécondité.

Considérons tout d'abord l'évolution de la **population totale** (tableau 1).

TABLEAU 1 : EVOLUTION DE LA POPULATION FRANÇAISE (1997-2007)

Année	Population au 1 <sup>er</sup> janvier	Naissances	Décès	Solde naturel	Solde migratoire	Variation totale
1997	58 116 018	726 768	530 319	196 449	40 000	182 944
1998	58 298 962	738 080	534 005	204 075	45 000	197 651
1999	58 496 613	744 791	537 661	207 130	60 000	352 932
2000	58 849 545	774 782	530 864	243 918	70 000	399 624
2001	59 249 169	770 945	531 073	239 872	85 000	410 583
2002	59 659 752	761 630	535 144	226 486	95 000	407 027
2003	60 066 779	761 464	552 339	209 125	100 000	394 834
2004	60 461 613	767 816	509 429	258 387	105 000	363 387
2005	60 825 000	774 355	527 533	246 822	95 000	341 822
2006	61 166 822	796 896	516 416	280 480	91 020	371 500
2007	61 538 322					

Source : Insee.

Une population totale en constante augmentation et dont le taux d'accroissement annuel passe de 0,31 % en début de période à 0,61 % en fin de période. Des effectifs de naissances qui enregistrent une hausse (1997 à 2000), puis qui stagnent et retrouvent en 2005 le niveau

de 2000 et enfin, en 2006, un nombre de naissances qui frôle le seuil fatidique des 800 000, valeur atteinte pour la dernière fois en 1981. Le solde naturel connaît sensiblement les mêmes évolutions, exception faite pour l'année 2003, dont la mortalité avait été accentuée par l'effet canicule. Le solde migratoire, quant à lui, tourne autour de 100 000 entre 2002 et 2005 : il avait connu, les années précédentes, des estimations allant de 45 000 à 85 000 et adopte pour 2006 une valeur positive de 91 000.

Autre donnée à laquelle il convient de s'intéresser, le **nombre de femmes en âge de procréer** (âgées de 15 à 50 ans) (tableau 2).

TABLEAU 2 : EVOLUTION DU NOMBRE DE FEMMES EN AGE DE PROCREER (1997-2007)

Année	F <sub>15-49 ans</sub>	% de la population totale	Génération
1997	14 602 929	25,1	1982-1947
1998	14 560 131	25,0	1983-1948
1999	14 493 094	24,8	1984-1949
2000	14 468 127	24,6	1985-1950
2001	14 447 708	24,4	1986-1951
2002	14 454 379	24,2	1987-1952
2003	14 455 417	24,1	1988-1953
2004	14 464 383	23,9	1989-1954
2005	14 451 363	23,8	1990-1955
2006	14 433 232	23,6	1991-1956
2007	14 410 079	23,4	1992-1957

Source : Insee.

Première constatation : une baisse régulière de la représentation des femmes en âge de procréer dans la population totale, qui passe de 25,1 % à 23,4 %. Par contre, la succession des effectifs fait apparaître des valeurs qui tantôt sont à la baisse, de 1997 à 2001, puis légèrement à la hausse, entre 2002 et 2004, puis à nouveau à la baisse en 2006 et 2007. Les femmes issues des générations du *baby-boom* et de ses effets sont très nombreuses en début de période et perdent de leur représentativité en fin de période. Il convient également de noter l'arrivée à l'âge de fécondité des deux générations exceptionnelles des années 1980 et 1981 (prime à la venue du troisième enfant) dont avaient bénéficié antérieurement les années 1995 et 1996 quand ces filles avaient atteint leur quinzième anniversaire. Le plein âge de fécondité, entre 20 et 35 ans, a vu sa population en baisse quasi constante durant toute la période au profit de celle des femmes en fin de vie féconde, entre 40 et 50 ans.

Du point de vue de la seule population susceptible de « subir » l'événement naissance, force est de constater que la montée de la fécondité peut être inattendue. Pas plus le total des effectifs de femmes en âge de procréer que la répartition par grands groupes d'âges féconds, ne pouvaient laisser prévoir une remontée des indicateurs transversaux de la fécondité.

Comment évoluent les taux de fécondité (tableau 3) ?

TABLEAU 3 : EVOLUTION DU TAUX GLOBAL DE FECONDITE (1997-2007)

Année	F <sub>15-49 ans</sub>	Naissances	Taux de fécondité ‰
1997	14 602 929	726 768	49,84
1998	14 560 131	738 080	50,81
1999	14 493 094	744 791	51,44
2000	14 468 127	774 782	53,59
2001	14 447 708	770 945	53,35
2002	14 454 379	<b>761 630</b>	52,69
2003	14 455 417	761 464	52,66
2004	14 464 383	767 816	53,11
2005	14 451 363	<b>774 355</b>	53,62
2006	14 433 232	<b>796 896</b>	55,26
2007	14 410 079		

Source : calculs de l'auteur, d'après l'Insee.

Le rapprochement du nombre de femmes en âge d'avoir des enfants et de celui des naissances montre que les évolutions ne vont pas systématiquement dans le même sens :

- à trois années de baisse d'effectifs féminins correspondent trois années de hausse du nombre de naissances : 1998,1999 et 2000 ;
- en 2001, la baisse concerne les deux populations ;
- en 2002, la remontée des effectifs féminins est parallèle à une baisse du nombre des naissances ;
- en 2003, les valeurs sont quasi stables ;
- en 2004, l'augmentation concerne les femmes et les naissances ;
- en 2005 et 2006, les effectifs de population féminine diminuent (– 0,09 % entre 2004 et 2005 et – 0,13 % entre 2005 et 2006), alors que, dans le même temps, les effectifs de naissances augmentent (respectivement + 0,85 % et + 2,91 %).

Ainsi, le taux global de fécondité générale, inférieur à 50 ‰ en 1997 (49,84 ‰), atteint un niveau de 55 ‰ en 2006 (55,26 ‰).

Cette première approche des effectifs en présence permet de conclure que les effectifs plus ou moins élevés de population féminine ne font pas tout en matière de résultat de fécondité.

L'étude des taux de fécondité par âge affinera cette première constatation.

Entre 1997 et 2006, aux âges jeunes entre 15 et 20 ans (âges atteints), les taux sont restés à des niveaux sensiblement identiques (compris entre 5 enfants pour 10 000 femmes à 15 ans et un peu au-delà de 300 à 20 ans). De la même façon, les niveaux de fécondité varient peu entre 21 et 25 ans (entre 400 et 1 000 enfants pour 10 000 femmes). C’est entre 26 et 30 ans que les taux connaissent le plus de fluctuations : ils s’élèvent à tous ces âges entre 1997 et 2000, entament un mouvement de baisse à partir de cette date jusqu’en 2005 et reprennent une tendance à la hausse. Hausse de plus en plus marquée à mesure qu’on avance en âge : pour certains âges, le taux de 1997 n’est pas égalé, tandis que, pour d’autres, il est largement dépassé (tableau 4).

TABLEAU 4 : EVOLUTION DES TAUX DE FECONDITE DES FEMMES AGEES DE 26 A 30 ANS (NOMBRE D’ENFANTS POUR 10 000 FEMMES) (1997-2006)

Âge atteint	1997	2000	2003	2006
26	1 225	1 238	1 181	1 190
27	1 352	1 392	1 326	1 350
28	1 417	1 484	1 456	1 458
29	1 395	1 484	1 470	1 522
30	1 327	1 454	1 444	1 509

Source : Insee.

Au-delà de 30 ans, les taux par âge, à de rares exceptions près, connaissent tous une augmentation appréciable (tableau 5).

TABLEAU 5 : EVOLUTION DES TAUX DE FECONDITE DES FEMMES AGEES DE 31 A 41 ANS (NOMBRE D’ENFANTS POUR 10 000 FEMMES) (1997-2006)

Âge atteint	1997	2000	2003	2006
31	1 201	1 323	1 336	1 447
32	1 054	1 170	1 199	1 310
33	890	1 020	1 049	1 165
34	763	869	903	1 013
35	635	738	765	858
36	521	605	640	731
37	413	484	508	579
38	325	374	404	456
39	244	291	311	359
40	179	213	230	259
41	120	148	160	186

Source : Insee.

Nous pouvons relever les écarts importants entre 1997 et 2006 et la progression régulière de la fécondité au fil des années et pour tous les âges entre 31 et 41 ans. Tout laisse à penser que ce sont essentiellement les femmes âgées de 29 à 36 ans (âges atteints) qui

contribuent de façon importante à la remontée de la fécondité, que ce mouvement est lancé depuis le début des années 2000 et qu'il s'est encore renforcé entre 2000 et 2006.

Notons qu'à partir de 41 ans, la hausse est moins patente, du fait de la faible fécondabilité des femmes, et, après le 46<sup>ème</sup> anniversaire, les taux sont stationnaires et de valeurs marginales (inférieurs à 9 enfants pour 10 000 femmes).

À quelles générations appartiennent ces femmes âgées de 31 à 41 ans les années considérées ?

- 1997 : 1966-1956 ;
- 2000 : 1969-1959 ;
- 2003 : 1972-1962 ;
- 2006 : 1975-1965.

Elles sont toutes issues, sauf une, des générations du *baby-boom* et de ses effets. Elles ont également une autre particularité : celle d'avoir vécu intégralement leur vie féconde avec à leur disposition une méthode contraceptive efficace. Cette constatation permet sans doute de conclure non pas à un non-refus de l'enfant, comme la fécondité antérieure pouvait le laisser penser, mais plutôt à un désir de maternité à des âges plus élevés, visiblement au-delà du 30<sup>ème</sup> anniversaire. C'est donc bien à un calendrier de la fécondité que nous avons affaire.

Que donne à penser l'évolution de l'**indicateur conjoncturel de fécondité (ICF)** ?

Longtemps « inquiétant », l'ICF a retrouvé depuis 2005 une valeur qui frôle les deux enfants par femme (tableau 6).

TABLEAU 6 : EVOLUTION DE L'INDICATEUR CONJONCTUREL DE FECONDITE (NOMBRE MOYEN D'ENFANTS PAR FEMME) (1997-2006)

1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006
1,73	1,76	1,79	1,87	1,88	1,86	1,87	1,90	1,92	1,98

Source : Insee.

Nous connaissons tous le principe de l'analyse transversale : créer une génération fictive qui passerait en une seule année par tous les âges du phénomène étudié. Autrement dit, l'hypothèse que les femmes âgées de 15 ans une année donnée connaîtraient la fécondité de l'année en question. Ce type d'étude présente quelques inconvénients : tout d'abord, les résultats sont fortement dépendants de la conjoncture, et un seul ICF est difficilement exploitable pour en dire long quant à la fécondité ; ensuite, sur une même année, nous considérons des femmes qui appartiennent à des générations différentes et ont pu voir se dérouler des parties de leur vie féconde dans des contextes très différents : on peut donc se trouver face au phénomène de « télescopage de calendriers » qui, bien sûr, rend la perspective d'étendre le résultat à une génération quelque peu hasardeuse. Depuis 1997, qu'en est-il ?

En 1997, les femmes prises en compte pour mener une analyse transversale appartiennent aux générations comprises entre 1947 et 1982 : la génération la plus récente pourrait « presque » avoir comme grand-mère la plus ancienne ! On peut alors facilement imaginer que les comportements aient quelque peu changé ! En effet, les femmes des générations du début du *baby-boom* ont commencé leur vie féconde dans un contexte d'absence presque complète de contrôle de leur fécondité ; leurs enfants sont nés alors qu'elles étaient jeunes et, dès lors, leur fécondité aux âges élevés sera réduite, le nombre d'enfants souhaité ayant été atteint rapidement. En outre, ces femmes ont bénéficié de méthodes contraceptives aux alentours de leur 25<sup>ème</sup> anniversaire. Il y a donc bel et bien, avant 2000, un phénomène de télescopage de calendrier encore fort. En 2003, il a quasiment disparu : les femmes âgées de 15 ans sont nées en 1988 et les plus âgées, celles dont la fécondabilité peut encore être considérée (âgées de 40 ans), sont nées en 1963, elles avaient 15 ans en 1978. Ainsi donc, on peut sans doute admettre que les résultats qui ne sont attribués qu'à la seule meilleure fécondité des femmes françaises, puissent être également le fait d'une « meilleure analyse transversale ». Il n'y a plus aujourd'hui de phénomène de télescopage, la fécondité est élevée entre 31 et 41 ans et toutes les femmes de cet âge ont eu sensiblement le même passé fécond.